

Comment pratiquer la séniculture? [La fin au prochain numéro]

Autor(en): **Marval, C. de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Pro Senectute : schweizerische Zeitschrift für Altersfürsorge, Alterspflege und Altersversicherung**

Band (Jahr): **3 (1925)**

Heft 1

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-721528>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Comment pratiquer la séniculture ?

Extrait d'une causerie faite à l'Assemblée générale de la Fondation
„Pour la Vieillesse“ à Berne, en novembre 1924,
par le Dr. C. de Marval, Vice-président du Comité de Direction,
Monruz-Neuchâtel.

„La façon de donner
Vaut mieux que ce qu'on donne...“

Dans tous les cantons de notre belle patrie, les organes de Pro Senectute, les Comités cantonaux, et les représentants de ces comités dans les communes du pays, travaillent au soulagement des vieux. Les subventions toujours plus nombreuses qui parviennent à nos vieillards — par notre intermédiaire —, ont amené bien des sourires de reconnaissance sur tant de bouches édentées, et du soulagement et de la joie dans le cœur de bien des vieux et d'autant de pauvres vieilles pour lesquels la vie ne promettait plus guère que des désillusions, des souffrances et des infirmités.

Mais la Fondation pour la Vieillesse ne veut et ne doit pas s'arrêter à cette seule manifestation tangible de son intervention; il y a plus et mieux à faire! Il s'agit de s'intéresser à nos pauvres vieux, à nos bonnes vieilles; il faut leur apporter — en plus de l'argent qui leur est nécessaire — un intérêt bienveillant; il faut s'occuper d'eux, il faut les entourer, leur faire sentir qu'ils ne sont pas seuls au monde; il faut — dans la mesure du possible — les occuper, c'est-à-dire leur procurer du travail d'abord, et puis aussi des distractions, car „l'homme ne vit pas seulement de pain!“ Ce pain, il faut l'accompagner — moralement parlant — d'un peu de beurre et de confiture! Il s'agit de s'adapter à la mentalité des vieillards, de les comprendre et de leur aider à passer des journées d'autant plus longues qu'elles sont trop souvent totalement dénuées d'intérêt, privées d'une occupation utile qui abrège les heures.

En un mot, il s'agit de pratiquer la Séniculture:

La Séniculture! . . . Si le mot est nouveau, la chose est ancienne; elle existe depuis que le monde est monde, . . . mais combien peu elle est entrée dans nos moeurs, cette séniculture, telle que nous la comprenons!

Oserai-je prétendre que la vie sociable, la vie de famille avec les vieux, est moins pratiquée aujourd'hui que jadis?

Une vague d'émancipation a balayé le monde, et elle a emporté bien des vieux usages infiniment respectables! L'attention dont on entourait les personnes âgées, le respect qu'elles inspiraient, l'affection qu'on doit leur témoigner, me paraissent avoir singulièrement diminués depuis que nos jeunes ne pensent plus guère qu'à organiser des matches de football, des soirées de tango ou de shimmy, des distractions pour le moins inutiles, souvent imbéciles, et parfois pernicieuses pour le corps et pour l'âme.

A ceux qui ne pensent qu'à „vivre leur vie“, c'est à dire qui ne songent qu'à flirter, à s'étourdir, à faire du sport ou de la danse, à ceux qui ne veulent se plier à aucune obligation, il ne reste que peu de temps pour s'occuper du grand-père sénile ou de la vieille tante infirme!

Faudrait-il nous contenter d'être reconnaissants si la génération actuelle, issue de la période troublée de la guerre, n'insulte pas les vieux, ne leur mesure pas parcimonieusement le pain quotidien, et ne leur rend pas le soir de la vie plus amer qu'il ne l'est déjà par lui-même?!

Pour ces gens-là, le mot de séniculture est inconnu, et la chose est inexistante.

Ne dites pas que j'exagère! Ce que je dis est vrai, malheureusement vrai, tristement vrai! — C'est un vilain courant d'indifférence et de mépris contre lequel il faut lutter; et, à la tête de cette lutte, je veux voir notre Fondation pour la Vieillesse!

* * *

C'est à ceux qui sont en contact intime et fréquent avec nos vieilles gens, aux directeurs d'asiles, aux ec-



M. Haffter, Strickende Großmutter und Enkelinnen.
La Grand'mère et ses petites filles tricotant.

clésiastiques, à nos représentants de Commune, que nous devons nous adresser pour apprendre ce qui est utile, ce qui est bon, ce qui est nécessaire à nos vieillards. Et c'est dès lors auprès d'eux que je me suis informé pour essayer de noter quelques lignes directives, quelques points de repère qui doivent devenir des **points lumineux** sur la sombre route de tous les deshérités âgés et trop souvent abandonnés à leur triste sort.

Le vrai „correspondant de commune“ sera celui ou celle qui a le cœur à la bonne place, qui sait comprendre et sympathiser à la souffrance, aux infirmités, à la déchéance physique. Le bon correspondant de commune est celui — ou celle — qui **a le temps**, ou, si vous préférez: qui **trouve le temps** nécessaire pour écouter les plaintes, les longs récits filandreux de misères physiques et morales, et pour chercher — en connaissance de cause, et pour

chaque vieillard individuellement — le remède, la solution, ou seulement l'atténuation aux misères qu'il découvre.

Cette solution, je l'aperçois dans deux directions différentes :

le travail, ou tout au moins **l'occupation**, d'une part ;
et d'autre part **les distractions**, les petits plaisirs, les joies qu'on peut procurer encore, au soir de leur longue existence, à ceux qui sont maintenant usés et parfois désabusés.

Le travail.

Le travail des vieux doit être adapté à leurs forces, c'est-à-dire léger. Autant la capacité physique d'un vieillard — homme ou femme — est diminuée, autant le rendement de son travail sera amoindri. Et c'est pourquoi, plutôt que d'employer le mot travail, je préfère le remplacer par le terme d'occupation. Si l'homme âgé ne peut plus travailler, il doit, si possible, être au moins occupé. Et j'ajoute que l'expérience m'a démontré que **cette occupation doit être rémunératrice**. J'insiste sur ce point, car plus je vois de vieillards, plus je me rends compte qu'ils sont heureux d'avoir quelques sous, quelque argent de poche, gagné, réellement gagné, moins à la sueur de leur front qu'à la douleur de leurs articulations ankylosées et rhumatisantes !

Quel genre de travail faut-il chercher à procurer aux vieux, quelles occupations faut-il recommander aux vieilles ?

La réponse à cette question dépend de plusieurs facteurs : antécédants de l'individu, travail antérieur, habileté manuelle, intelligence... mais l'occupation sera souvent différente s'il s'agit de vieillards isolés, restés dans leurs familles, vivant seuls mais chez eux, ou si nous avons affaire à des vieux et des vieilles recueillis dans des asiles.

A ce sujet permettez-moi une parenthèse que je veux traduire par une image :



Fünfundsiebenzigjähriger Appenzeller Korbmacher an der Arbeit.
Vannier appenzellois de 75 ans.

C'était en janvier dernier que je fus appelé avec le secrétaire général de Pour la Vieillesse, Mr. le Dr. Ammann, à visiter un grand asile de vieillards dans le Jura bernois. Au cours de notre inspection, nous traversâmes une grande salle où „traînaient“ (je ne puis mieux m'exprimer), où traînaient 20 ou 30 vieillards inoccupés. Il n'y faisait pas chaud; les vieux s'y promenaient dans une atmosphère de fumée froide provenant d'une douzaine de pipes à demi-éteintes. C'était lugubre, ça sentait l'ennui, l'ennui quotidien, l'ennui perpétuel, l'ennui qui ne cessera qu'avec la mort...

Nous traversâmes un corridor pour pénétrer dans des locaux non terminés, dès lors tout aussi froids que la salle précédente. Mais, Mesdames et Messieurs, **il y faisait chaud parce-que chacun travaillait**, chacun était occupé. Ici un vieux menuisier débitait du bois, d'autres le rabot-

taient (ho! bien lentement!), en faisaient des tables de nuit, des chaises et d'autres objets mobiliers; à côté c'était un atelier de vannerie: un vieux vannier, agile encore de ses doigts, apprenait aux autres à tresser l'osier souple après l'avoir écorcé et fendu; là un infirme sculptait des pinces pour suspendre le linge (et il avait couru les bois pendant des semaines pour trouver les bonnes branchettes de coudrier ou de hêtre). Ajoutez encore un atelier de boissellerie, un autre où l'on ferait du tressage de paille pour fabriquer des couvertures de couches, ou des paillons à bouteilles; admettons enfin un petit établi pour d'anciens horlogers, une lampe à souder pour quelque vieux zingueur, une corderie, et d'autres petits métiers encore, faciles à installer, . . . et vous aurez une vraie ruche de travail où les vieillards trouveront dans une occupation qui leur est facile et familière, une activité qui les distraira, les rendra moins moroses, et leur permettra de trouver exquise une modeste soupe aux choux, et — last not least — de se faire un peu d'argent de poche.

Là-bas les murs suaient l'ennui et le désœuvrement; ici ils sont l'écho du rabot, des coups de marteau et du ronflement du tour.

Quelle différence: là-bas la mort, ici la vie.

Cherchons donc à occuper selon leurs capacités, selon leurs faibles forces, tous les vieux auxquels Pour la Vieillesse s'intéresse.

Ceux qui sont restés chez eux, auront de menus travaux domestiques à exécuter: nettoyer les chambres, aider à la cuisine, faire les commissions (oh! c'est une affaire très intéressante pour les vieux d'être chargés de faire des commissions: on sort, on voit du monde, on s'arrête, on fait un bout de causette, on vous offre un verre ou un cigare; on voit du nouveau, on entend les dernières nouvelles, . . . on revit, quoi!). Puis il y a le bois à scier, à fendre; les travaux de jardin ou de ferme; les lessives, les raccommodages de linge ou de vêtements — pour les vieilles —, le tricot, le crochet, la garde des

enfants; . . . enfin pour ceux ou celles qui ont exercé jadis une profession, il est bon de leur donner la possibilité de travailler un peu de leur ancien métier. Dans notre canton de Neuchâtel, c'est spécialement le cas des horlogers, et je pourrais vous citer des noms de vieux spécialistes qui ne sont heureux qu'avec le „migros" sur l'œil, un petit outil de dentiste à la main, . . . même si cette main tremble, et si le travail avance avec une lenteur extrême.

Occupez nos vieillards, après leur avoir apporté de quoi vivre. „Primum vivere, deinde laborare", tel devrait être notre Leitmotiv; quant à „philosopher", cela ne viendra peut-être jamais, parce que ce n'est pas nécessaire.

Je m'arrête ici, loin, très loin d'avoir épuisé le sujet; mais je voudrais en effleurer un autre, car, parmi nos vieillards, il y a tous ceux et toutes celles qui ne peuvent plus fournir un travail ou une occupation utiles; ils sont trop vieux, trop usés, trop cassés, trop infirmes . . .

A tous ceux-là il s'agit de procurer des distractions.

(la fin au prochain Numéro.)



M. Haffter, zwei 80 und 89 Jahre alte Thurgauerinnen.
Deux Thurgoviennes de 80 et 89 ans.